Le supplément "Poussière d'Ange" nous indique que les armes traditionnelles des Batranobans sont : le cimeterre, le poignard, l'épieu, la main gauche, le bouclier et l'arc, mais sans donner plus de détails quant à l'aspect et l'origine de ces armes et protections.
Vous trouverez donc ci-dessous un inventaire complet des différentes armes "tribales" batranobans avec une description et des illustrations. En préambule, nous avons ajouté une chronologie détaillée de l'historique de ce peuple et de la façon dont s'est développé son armement. Les caractéristiques de jeu des différentes armes présentées sont indiquées en fin de document, juste avant les citations des armes, livres et sites web desquels nous nous sommes inspirés.

Historique des Armes ethniques des Batranobans

-6000 : Sortie de l'époque glaciaire (fin du printemps de Raz) et 1ères armes-dieux. Les peuples qui habitaient les plaines du sud-ouest de Tanaephis, épargnées par les glaces de Raz ont pris le nom de Batrahabans. S'ils sont la peuplade humaine la plus « civilisée », ils n'en sont pas moins que des sauvages, sortant à peine de bestialité dans laquelle l'hiver de Raz a plongé tous les peuples. Les batrahabans redécouvrent les secrets du fer et forgent les premières armes sophistiquées des hommes de ce cycle.
-4000 : La décadence et la fin des elfes. Les batrahabans ont sans doute été le seul peuple humain à bénéficier un tant soit peu d'un commerce avec les elfes. Considérés par les elfes mourants comme de simples animaux, juste un peu plus savants que les autres, les batrahabans sont à la porte de la véritable civilisation. Coutelas d'acier, épieux et lances forment le gros de l'attirail des batrahabans primitifs, alors que les autres peuples de Tanaephis en sont encore réduits à travailler des métaux cassants ou à se tailler des armes dans le bois, l'os et la pierre. L'esclavage devient un maillon fondamental de la société batrahabane.
-1500 : Apogée de la civilisation des batrahabans. Les batrahabans après avoir développé leur propre système d'écriture (en -2000) fondent une civilisation prospère et dotent leur capitale Durville de trois hautes murailles. Leurs armes s'affinent et adoptent un style courbé caractéristique sous l'impulsion de certaines maisons de marchands d'esclaves.
-1000 : L'union progressive des tribus du centre. Les barbares des plaines du centre tentent à de nombreuses reprises de conquérir le territoire batrahaban. Mais ceux-ci abrités derrières des murailles de pierre sont plus développés et mieux organisés que les Dées et les Ségions, leurs principaux agresseurs. Les batrahabans repoussent toutes les attaques des peuplades du centre. L'armée des Batrahabans possède une redoutable cavalerie légère qui utilisent de longs sabres incurvés vers le haut et des lances acérées.
-900 : Le peuple du désert. Les plaines vertes du pays des Batrahabans se sont peu à peu transformées en désert. Les barbares du centre y voient le déclin annoncé des Batrahabans et leur désir d'envahir les terres de l'Est diminue peu à peu. Seules les berges du fleuve Wilkes, qui demeurent fertiles, font l'objet des raids perpétuels. Les premiers élevages de chameaux apparaissent et l'usage de ces animaux pour transporter les marchandises à travers le désert se répand.
-780 : Découverte des épices. La maîtrise des épices modifie grandement la structure de la société des batranobans (comme ils se font désormais nommer), les premières Maisons d'épiciers (au nombre de 13) deviennent les familles influentes de cette nouvelle nation. Pour se différencier des anciennes maisons et principalement des marchands d'esclaves, les propriétaires des plantations d'épices équipent leurs gardes de sabres courts, massifs, légèrement incurvés vers le bas (les yatagans).
-750 : L'arrivée des Piorads sur Tanaephis. Ces nouveaux arrivants deviennent le principal problème des barbares des plaines du centre, qui forts occupés par cette guerre loin à l'Est laissent en paix les batranobans. Le port des yatagans, aux pommeaux en ivoire sertis de pierre semi-précieuse, se généralise. Cette arme devient le symbole de haut prestige qu'arborent tous les batranobans importants plus ou moins issus de familles d'épiciers. Le conseil des épiciers est crée et devient le groupe dirigeant des batranobans.
-400 : La guerre des cendres. Les dérigions nouvellement unis attaquent en force les pays batranoban. Les premières années de la guerre sont très brutales et pour s'opposer aux armes lourdes portées par les barbares qui les attaquent, les batranobans utilisent de plus en plus un sabre courbe alourdit : le cimeterre. Cette arme équipera rapidement la plupart des troupes de batranobans qui délaisseront les sabres fins tandis que le yatagan deviendra plus une arme de cérémonie, réservée aux officiers et aux chefs des armées privées. C'est aussis à cette époque que seront développés les petits boucliers ronds qui depuis équipent de nombreux gardes Batranobans. Durant les dernières années de la guerre (après la chute de Sharcot, en -355), les batranobans arment leurs esclaves et les utilisent massivement comme fantassins dans leurs armées, autrement composées de cavaliers. Ces esclaves sont équipés d'épieux et de lourdes massues à pointes, le port des armes de main qui comportent une lame et l'usage d'une monture sont en effet formellement interdits aux esclaves batranobans.
-300 : Le pays batranoban annexé par les Dérigions. Les dérigions ont conquis le pays batranoban qu'ils annexent sans piller ni saccager ce qui montre leur progrès depuis le début de la guerre de cendres. Afin de matérialiser leur domination sur ce peuple désormais totalement conquis (Durville tombe en -325), les armées batranobannes sont dispersées et le port du yatagan, symbole des charges militaires est interdit.

L'usage de cette arme se perdra alors peu à peu au profit du cimeterre qui deviendra la véritable arme traditionnelle du peuple batranoban. Construction de l'Hostellerie du Pont à Durville. Les sékékers, qui regroupent des femmes rebelles et d'anciennes esclaves ou prostituées deviennent une réelle menace. La coutume qui interdisait le port d'une arme aux femmes devient une loi, appliquée avec rigueur dans tout le pays batranoban.
-250 : Création progressive de la zone franche de la chaîne du sel. Dans les premières années qui suivent la victoire des dérigions sur les batranobans et alors que l'empire n'est pas réellement constitué, quelques Dérigions, descendants des Dées exilés par l'arrivée de Piorads dans le Nord-Est, s'installent à MacMurdo.
Vers -200, les gardes des chefs de grandes maisons portent désormais une arme d'hast particulière : la faux des gardes-épiciers, qui marque leur charge spécifique. La forme de la lame n'est pas sans rappeler celle du yatagan, interdit par l'empire dérigion et qui était justement l'arme des gardes des exploitations d'épices. Cette arme, qui sinon ne serait qu'anecdotique, est donc une façon de détourner les lois nouvellement édictées par les dérigions.
+200 à +600 : L'apogée des dérigions. Les batranobans deviennent de plus en plus riches grâce à l'essor du commerce avec le puissant empire Dérigion (installation du quartier de la Petite Durville à Pôle). Les poignards et dagues courbes deviennent des objets de luxe et se portent ouvertement, comme une preuve de richesse et de réussite. De plus, alors que la main-gauche se répand à Pôle, les batranobans adoptent eux aussi les techniques de combat à deux armes et il devient courant de dissimuler dans sa manche une petite dague à lame droite (arme secondaire utilisée comme main gauche).
Vers +500 : Les troupes stationnées dans la cité d'Halet, isolées entre l'Océan et la forêt commencent à porter, en plus de leur sabre courbe, de petites haches à une lame. Les haches d'Halet deviendront alors peu à peu un signe distinctif des troupes ayant séjourné dans la cité.
+550-600 : Le rachat de la province à l'empire. Le système commercial batranoban fonctionne à pleine puissance avec l'empire dérigion mais d'énormes sommes d'argent sont mises de côté par les dirigeants batranobans, dans le but (comme on l'apprendra en +602) de racheter le pays à l'empire. Toutes les maisons sont mises à contribution et un sentiment de fierté identitaire réapparaît progressivement. Les poignards courbes et les cimeterres ouvragés ne sont plus seulement un signe d'opulence mais la marque de l'appartenance au peuple Batranoban.
+770 : Le pays batranoban est redevenu indépendant et cesse de payer tribu à l'empire. Les batranobans dont le système économique n'a en rien souffert de la sécession avec les Dérigion (au contraire) se retrouvent encore plus riches et les grandes maisons croulent littéralement sous les Thams. Après le soulèvement Vorozion, les batranobans mettent rapidement sur pied des contrats commerciaux avec ces nouveaux partenaires potentiels. Les gardiens de la route seront désormais équipés d'arbalètes légères, que le conseil des 13 se contente d'acheter aux Vorozions. De plus, tandis que l'utilisation des épées d'estoc devient de plus en plus courantes chez les vorozions et les dérigions, les batranobans suivent le mouvement et développement leur propre version de cette arme : l'épée-aiguille.
Vers +860 : Epopée du bandit Salim Mongo, porteur d'une hache-dieu nommée Gh'zala (voir la description des Haches-Gazelles).
+915 : Traité de paix entre les Vorozions et les Batranobans. Pour calmer les ardeurs de conquête des Vorozions, les batranobans leur vendent la ville de Kosomoloskaya. Cette date marque le summum de la richesse des Batranobans, mais surtout, la vente de Kosomoloskaya montre que désormais les Batranobans préfèrent faire parler la puissance de l'argent plutôt que celle des armes. Et si les riches et belles armes décorées des marchands et maîtres épiciers sont le fait des artisans de Durville, pour l'équipement de leurs gardes et armées privées, les riches propriétaires du désert préfèrent acheter des armes solides aux vorozions.
+1031 : Les temps modernes. Les armes traditionnelles des batranobans sont le cimeterre (et les autres sabres courbes), les poignards, l'épieu, le bouclier et l'arc. Les armures des batranobans sont le cuir, clouté ou non, et la cotte de mailles. Ils montent chevaux et chameaux. Les gardiens de la route sont en plus équipés d'arbalètes achetées aux vorozions et d'une façon générale, les guerriers batranobans utilisent des épices pour améliorer leur puissance. La société batranobanne est étouffée par sa fabuleuse richesse et elle ne progresse plus, mis à part dans quelques laboratoires et distillerie d'épices. Le conseil des épiciers veillent mais les rivalités entre maisons et le luxe dans lequel vivent la plupart des dirigeants font que la fierté du peuple du désert s'efface peu à peu devant la cupidité, l'avarice et la soif de pouvoir (économique ou politique).

Description des armes batranobannes



Poignard batranoban (1 et 2) : ce poignard sophistiqué possède une forme caractéristique : lame incurvée vers le haut avec carène centrale pour renforcer la lame, par ailleurs très fine. Le manche en I est fréquent sur les poignards anciens ou portés par les gens pauvres. Les poignards des gens aisés auront des gardes plus travaillées et une fonction plus esthétique qu'utilitaire.

Coutelas (3) : arme relativement simple sans garde ni pommeau, le coutelas est une arme basique mais efficace. Il ne s'agit pas d'une arme typiquement batranobanne, mais elle fut en usage dans les plaines vertes de Durville entre -6000 et -1500 av. Neinnes.

- Le grand coutelas était l'arme la plus courante dans les temps reculés où les hommes revenaient vers la civilisation. Encore en usage chez certains peuples primitifs comme les thunks ou chez les alwegs, le coutelas est encore utilisé chez les batranobans, mais dans une fonction symbolique. En effet, les esclaves batanobans n'ont pas le droit de porter d'arme ayant une lame et encore moins de lame courbe (cet acte à lui seul est passible de la mort). Et quand un esclave est affranchi par son maître il est d'usage de lui donner un coutelas, dont le port est rendu possible par son statut d'homme libre.

Poignard de manche (4) : ces petits poignards à lame droite peuvent servir comme arme secondaire, leur lame épaisse servant à parer les coups de l'adversaires. La lame à double tranchant permet aussi de les utiliser pour l'attaque. Ils se portent dans un petit fourreau portée sur l'avant bras, généralement sous les vêtements, et c'est pourquoi ils n'ont pas de garde. La plupart des mains-gauches utilisées par les batranobans sont des poignards de manche de fabrication locale, le reste est importé de Pôle ou acheté aux Vorozions.



Sabre batranoban (5) : sabre courbe doté d'une fine et longue lame en arc de cercle, incurvée vers le haut. La lame est à un seul tranchant mais permet de frapper de taille et d'estoc. La poignée est

généralement simple et se termine en angle droit, sans véritable pommeau. La garde est souvent en étoile, dépassant largement de l'épaisseur de la lame.

- Les sabres courbes se sont répandus chez les batranobans sous l'impulsion des marchands d'esclaves qui affirmaient ainsi leur richesse et leur domination. On peut en effet comprendre l'effet que pouvaient faire ces longues armes en acier moiré (damassé) sur des peuples qui ne connaissait que les épées courtes en métal fragile (bronze et mauvais alliages à base de fer). Maître « Damas » Samir fut l'un des premiers à promouvoir ce type d'arme et il créa des forges de très grande qualité. Et la légende veut que les nombreux dieux, qui furent attirés par le martèlement ces forges contribuèrent largement à la réputation des sabres courbes (et à la fortune du maître marchand).

Cimeterre (6) : doté d'une lame s'élargissant progressivement, le cimeterre est une arme assez lourde malgré sa longueur modeste. Doté d'un tranchant très aiguisé, c'est une arme optimisée pour les coups de taille. Garde et poignée sont identiques à celles des sabres batranobans. Le cimeterre classique mesure environ 80 centimètres de long, mais certains ont une lame longue d'un mêtre et un poids tel (du fait de leur très large lame), qu'il faut les deux mains pour les manier.

- Les premières années de la guerre des cendres furent effroyables et après la surprise relative que connurent les batranobans lors des premières attaques, le peuple du désert s'organisa et tint tête aux dérigions. La valeur des cavaleries Batranobannes et de ses chef militaires n'était pas suffisantes pour résister aux puissantes armées « barbares ». Mais la cotte de mailles, l'arc composite et le cimeterre qui équipèrent peu à peu les guerriers Batranobans leur permirent de s'opposer aux cavaliers dérigions, même sur les champs des batailles rangées. Les chroniques de l'époque, évoquent encore une arme-dieu célèbre, vouée à la cause des Batranobans, un cimeterre nommé Al-Tamirà, qui détruisit plus de 100 pavois lors de la même bataille.

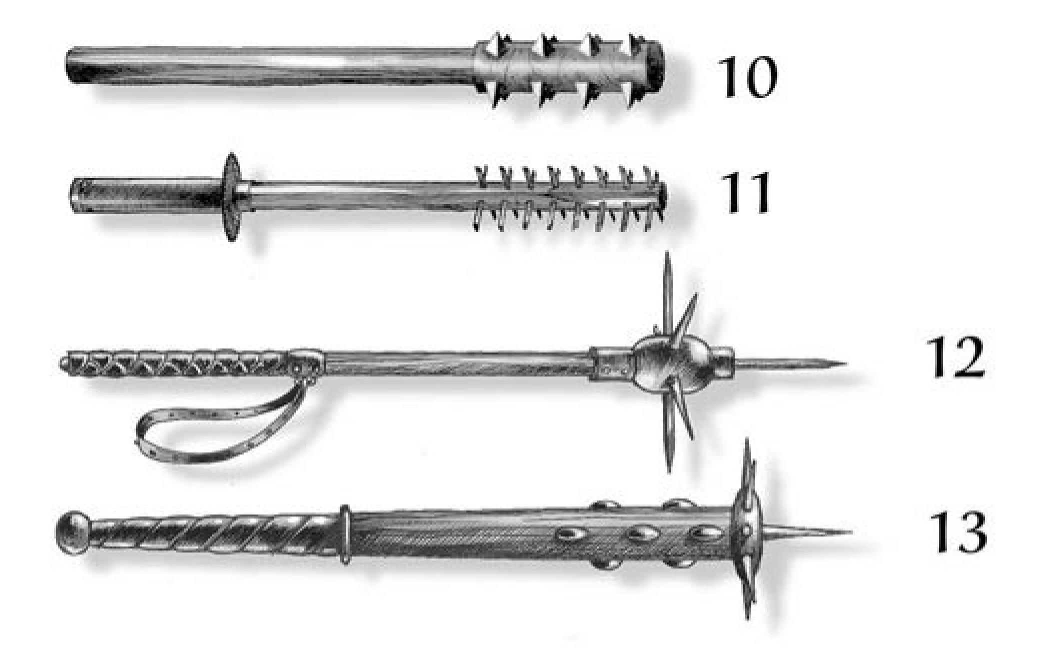
- Les cimeterres à deux mains (7) sont plutôt rares et ils sont plutôt moins pratiques que les épées à une main et demie (aussi nommées bâtardes). Mais comme ils ont un fort potentiel intimidant, ils sont parfois utilisés par des gardes et des bourreaux.

Yatagan (8) : court sabre à lame incurvée vers le bas, le yatagan ne possède pas de garde. Sa poignée, généralement en os ou en ivoire est incrustée de pierres précieuses ou semi-précieuses rouges (rubis, grenat, corail), elle a une forme très particulière avec deux renflements arrondis à la base. La lame est à un seul tranchant et si elle permet de frapper d'estoc, elle est aussi redoutable pour frapper de taille.

- La fonction d'arme de prestige ou d'apparat que l'on donne fréquemment au yatagan vient principalement de sa très riche ornementation. La lame est fréquemment recouverte de calligraphies rehaussées d'or ou d'argent, à la gloire d'une maison ou de son porteur. Les yatagans furent très longtemps interdits par l'empire dérigion et ils quittèrent les mains des officiers dont ils symbolisaient la fonction pour se retrouver dans les échoppes et les arrières boutiques de marchands. Tel fut le destin de Jabel-plate, un yatagan dont la poignée en ivoire sertie de rubis orne le flanc du fils aîné de la même lignée de marchands depuis plus 500 ans.

Epée-aiguille (9) : arme très élégante dont la lame est finement ouvragée, l'épée aiguille est une arme sophistiquée et terriblement efficace. Sa pointe est acérée et sa lame à un tranchant est légèrement bombée pour que les coups portés de taille soient tout de même dévastateurs. Elle est cependant plus lourde que les rapières ou les fleurets dérigions et ne possède pas de garde. La poignée est-elle aussi très ouvragée et se termine par une sculpture ressemblant à une tête stylisée de chameau ou d'autruche.

- L'épée aiguille est une arme très récente (pour les batranobans) et peut être considérée comme l'interprétation batranobanne de la rapière. On raconte que cette arme fut dessinée par une femme de Pôle, plus libérée que ces consœurs demeurées au Pays, dont le mari aurait souhaité abandonner son cimeterre contre une arme au port plus aisé. Sa femme, ne voulant pas le voir porter de rapière ou de fleuret lui aurait fait réaliser une épée aiguille afin qu'il puisse à la fois combler ses désirs sans pour autant abandonner totalement le style batranoban.



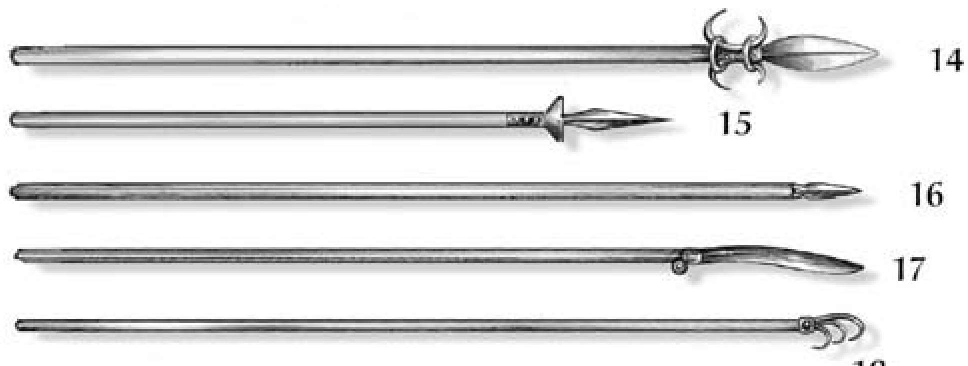
Masse « Brise-poignet » (10) : cette masse peut sembler rudimentaire, mais elle occasionne de terribles dommages sur les personnes qui ne possèdent que peu ou pas d'armure. Son manche en bois et sa tête cylindrique ornée de petites pointes pyramidales la rend simple et peu onéreuse à fabriquer ce qui est important chez nombres de peuples de Tanaephis.

- La masse àtête cylindrique est fréquemment portée par les bourreaux batranobans qui apprécient son esthétique et sa facilité d'utilisation. Un simple petit coup bien placé peut en effet briser un poignetou exploser une rotule, ce qu'ils trouvent être une petite mise en bouche fort agréable avant de passer à la torture proprementdite. C'est pourquoi on surnomme fréquemment cette arme « le brise poignet ».

Matraque cloutée (11) : composée d'un manche de bois ou de métal, cette matraque est terminée par des sériesde pointes très fines, longues de un à troiscentimètres. Elle équipe principalement les gardes esclaves et est utilisée quand le fouet devient insuffisant pour mater les captifs ou écraserles rebellions.

Etoile du Désert (12 et 13) : les arméesprivées batranobannes sont partiellement composéesd'esclaveset si ceux-ci ne peuvent pas porter d'armes composant une lame, ils sont néanmoins équipés d'armes destructrices : les étoiles du désert. La morphologie de ces armes est très variable, d'autant plus que chaque propriétaire voire chaque esclave personnalise son arme en lui ajoutant des pointes en la sculptant selon ses envies.

- Dans le grand quartier des arènes de Pôle habite Victor Mapélarius un dérigion monomaniaque. Sa passion est la collection des morningstar et il vise à collecter toutes les variations autour de cette arme. On ne sait pas trop d'où lui vient cette étrange passion, mais on peut supposer que son arme-dieu, une petite dague du nom d'Armshift, n'est pas étrangère à cette lubie pour le moins étrange.



Pique batranobane (14) : la pique batranobanne à pris le meilleur de la lance et de l'épieu. C'est une arme d'environ 2m50, qui peut être lancée à courte distance ou servir à tenir en respect un adversaire coriace. Elle équipe avec succès de nombreux cavaliers aussi bien à cheval qu'à dos de chameaux.

- Les deux lunes situées sous le fer de la pique batranobanne ne sont pas un allusion aux lunes de Tanaephis (sinon il y en aurait 3 et non pas seulement 2). La légende veut que cette arme serait née à la suite d'un haut fait d'un lancier batranoban en garnison à Halet. Il aurait terrassé un sanglier monstrueux dans la forêt de la chaîne du sel et pour célébrer sa victoire, aurait eut l'autorisation de fixer les défenses de l'animal sous le fer de sa lance lourde. Et devant les dégâts dévastateurs occasionnés par son arme, ses camarades de régiment et par la suite tous les cavaliers lourds Batranobans adoptèrent cette pique.

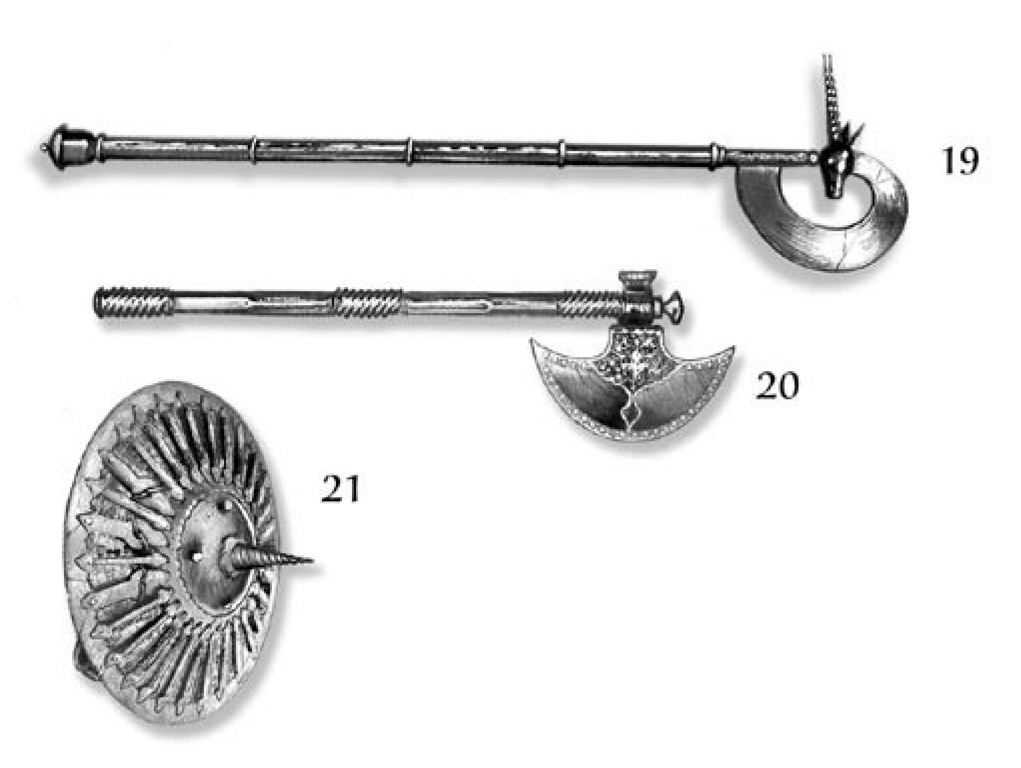
Epieu (15) : courte arme d'hast montée sur un solide manche d'environ 1m50, l'épieu de chasse fut rapidement adapté pour faire la guerre. L'épieu s'utilise d'estoc ou se lance, la croisette située avant le manche empêchelefer de pénétrer trop en avant dans sa cible.

Lance (16) : arme très ancienne qui a connue de nombreuses évolutions, la lance est composée d'une fine et longue hampe (dépassant parfois les 3 mètres). Son extrémité est composée d'un fer à double tranchant qui peut être bien plus long que celui figuré ici. Le principal intérêt de la lance est qu'elle permet de maintenir à distance l'adversaire.

Faux des gardes-épiciers (17) : cette arme d'hast fut initialement utilisée par les fantassins contre les cavaliers, mais elle devint rapidement l'arme des gardes des plantations d'épices. La hampe est solide et mesure généralement entre 2 et 2m50 de long. Son long fer légèrement recourbé, qui mesure 40 à 50 cm, permet de porter de redoutables coups de taille mais aussi des attaques d'estoc. Les disques qui se trouvent à la base du fer sont ornés des armes de la maison ou de l'épicier propriétaire. La forme du fer est directement issue de celle du yatagan.

- Les propriétaires de plantations d'épices ont toujours désiré se démarquer des autres riches batranobans. Et alors que ce furent les marchands d'esclaves qui développèrent les sabres batranobans incurvés vers le haut, les épiciers ont toujours privilégié les lames à courbure concaves.

Shlaffu (18) : les shlaffu sont des outils, parfois utilisés pour la défense personnelle. Certains ressemblent plus à des petites lances dont la pointe serait munie de multiples crochets, d'autres ressemblent plutôt à des griffes recourbées fixées sur un long manche. D'une façon générale, les Shlaffu mesurent entre 1m50 et 2 mètres de long et forment de très bonnes armes improvisées, très utiles pour désarçonner des ennemis.



Haches-Gazelles (19) : ces longue haches, que l'on trouve parfois chez les antiquaires de Pôle ou dans les mains de Gadhars de l'Ouest, sont en réalité des armes qui s'inspirent de l'aspect très spécial d'une

ancienne arme-dieu, aujourd'hui disparue : Gh'zala. Cette arme possédait la vivacité des animaux de la savane et n'avait pas à trembler face aux rapides cimeterres et sabres Batranobans. Son porteur le plus célèbre, un Alweg Gadhar-Batranoban du nom de Salim Mongo fut un brigand longtemps insaisissable, mais il disparut en même temps que ses compagnons, ensevelis dans une tempête de sable alors qu'ils étaient pouchassés par plus de 200 gardiens de la route.
Les armes qui reprennent la forme de la hache-dieu Gh'zala sont interdites dans tout le pays Batranoban. Mais curieusement, c'est dans la région des feu d'Hélès et dans les déserts proches que l'on recontre le plus d'utilisateurs de ces haches... Car sans doute espèrent-ils retrouver l'arme-dieu originale...
Les haches-Gazelles sont de longues armes qui s'utilisent à deux mains, avec une seule lame en arc de cercle. Leur manche est souvent en bois dur renforcé de métal mais il peut aussi être entièrement en métal.

il aurait existé une autre arme du même type que Gh'zala, forgée par le même artisan mais avec un lion à la place de la gazelle. Mais de celle-ci, même les légendes n'en ont pas gardé la trace...

Les haches d'Halet (20) : depuis l'installation des Piorads dans le nord-ouest de Tanaephis, certains gardes de la cité-garnison d'Halet, perdue entre la grande forêt et l'Océan, ont délaissé leurs sabres et piques traditionnelles pour utiliser des haches. L'utilité première de ses instruments, qui consiste à couper du bois, était au départ la principale motivation de ces gardes, mais désormais, les Haches d'Halet sont un symbole de fierté auxquels sont fortement attachés ses soldats.
Les haches d'Halet peuvent être à une ou deux lames et conçues pour une à deux mains selon les goûts des utilisateurs.

Les boucliers ronds Batranobans (21) : composés d'un cuir épais tanné, renforcé par des arceaux et des plaques de métal ouvragé, ces petits boucliers sont aussi décoratifs qu'efficaces. Largement convexes, leur médaillon central est orné d'une courte pointe qui gêne l'assaillant ou peu servir d'arme improvisée. Initialement développés pour la cavalerie lourde lors de la guerre des Cendres, les boucliers batranobans sont entrés dans la tenue classique des gardes tandis que les autres batranobans les ont totalement délaissés. Ainsi, à Durville, il n'est pas rare de croiser les riches marchands équipés d'armes légères et rapides comme l'épée aiguille ou le sabre, tandis que leurs gardes portent lance, yatagan et bouclier.

Certains boucliers, fait de peau tendue, sont habilement décorés et peints sur toute leur surface. Et diverses mauvaises langues prétendent que la fine peau ainsi décorée n'est pas d'origine animale...

Caractéristiques de combat des armes batranobannes
Epieu : Init : +1, Dom : F, Charge, Pt Faible, Solidité : 15, Coût 20
Lance : Init : -1, Dom : G, Charge, Grande Arme, Pt Faible, Solidité : 20, Coût 20
Pique batranobane : Init : -2, Dom : H, Charge, Grande Arme, Solidité : 25, Coût 20
Faux des gardes-épiciers : Init : 0, Dom : H, 2 Mains, Solidité : 25, Coût 20
Shlaffu : Init : +2, Dom : G, Solidité : 15, Coût 15
Sabre batranoban : Init : +2, Dom : F, AR+10%, Solidité : 15, Coût 20
Cimeterre : Init : +1, Dom : G, Solidité : 15, Coût 25
Cimeterre à deux mains : Init : -2, Dom : H, Solidité : 25, Coût 25
Yatagan : Init : 0, Dom : F, AB+5%, Solidité : 25, Coût 20
Epée-aiguille : Init : +2, Dom : F, AR+5%, Pt Faible, Solidité : 15, Coût 20
Coutelas : Init : +2, Dom : F, AN+5%, Solidité : 15, Coût 15
Poignard batranoban : Init : +2, Dom : E, AR+5%, Pt Faible, Solidité : 10, Coût 15
Poignard de manche : Init : +5, Dom : D, AR+5%, Pt Faible, Solidité : 5, Coût 15
Masse « Brise-poignet » : Init : -2, Dom : G, AB+5%, Contondant, Solidité : 25, Coût 10
Matraque cloutée : Init : 0, Dom : F, AN+10%, Lacération, Solidité : 20, Coût 15
Etoile du Désert : Init : -3, Dom : G, AB+5%, Choisir Lacération ou Contondant, Solidité : 30, Coût 10
Haches-Gazelles : Init : -3, Dom : H, Grande Arme, 2 mains, Solidité : 20, Coût 20.
Haches d'Halet : prendre les caractéristiques normales des haches (de combat ou à 2 mains, en ajoutant la capacité spéciale Grande Arme aux Haches à 2 mains).
Petit bouclier rond : Init : -10, Dommages : E, Solidité 40, PR+20%, Parade. Coût 15.

Nouvelles capacités spéciales :
- Lacération : les blessures causées (au moins 1 point perdu) sont autant d'hémorragies qui font perdre 1 point de vie au porteur tous les 5 round. Ces blessures se cumulant, subir 5 lacérations fait perdre 1 point de vie par round.
- Grande Arme : Arme utilisée à 2 mains (sauf par les personnages qui ont 21 et plus en force) qui permet de tenir à distance les adversaires. Ceux-ci, tant qu'ils n'ont pas touché au moins une fois le porteur de la grande arme, ont un malus de 2 points à leur Init et de 10% à leurs attaques. Par contre dans un espace restreint l'utilisateur d'une grande arme a un malus de 10% en combat. De plus, l'utilisateur d'une grande arme peut tenir en respect un assaillant, qui pour se dégager devra réussir un jet sous 5 fois Agilité ou subir une attaque gratuite avec un bonus de 25% (de la part de l'utilisateur de la grande arme). Le multiplicateur du jet d'Agilité est diminué de 1 par utilisateur de "grande arme" au delà du premier.

- Contondante : Cette arme endommage fortement les armures et peut disjoindre les différents éléments de protection. Chaque coup porté fait baisser de 2 points la protection des armures métalliques avancées (1/2 plaques, mailles+plaques et plaque complètes). De plus sur un coup critique, toute armure touchée voit son score de protection diminué de 2 point et cela de façon définitive à moins de réparer l'arme avec le matériel adéquat et un jet sous Artisanat Vorozion.

Notes :
- - l'épieu et la lance sont directement issues des armes médiévales du même nom.
- - la pique batranobanne et la faux des épiciers sont par contre des adaptations d'armes d'hast au monde de Tanaephis et ne ressemblent pas tout à fait à leurs équivalents médiévaux ou traditionnels
- - le shlaffu est issu du supplément Poussière d'ange (page 76), même si la version figurée ici est légèrement différente de celle décrite dans le supplément.
- - le sabre batranoban décrit est l'équivalent des sabres arabes ou type saif ou shamshir (on pourrait aussi imaginer l'existence de poignées semblables aux tulwar indo-arabes ou aux pulwar afghans. Samir, le nom du marchand supposé être à l'origine du sabre Batranoban est d'ailleurs un hommage au shamshir perse.
- - le cimeterre à très large lame est plus une arme d'apparat ou une arme médiévale-fantastique qu'une véritable réalité historique.
- - le yatagan est l'arme typique des pays « ottomans », il est issu des Balkans et du Caucase (Turquie) Il en existe une version à double courbure dite « de la mer noire ».
- - l'épée-aiguille est directement inspirée de la flyssa Kabyle.
- - des coutelas proches de celui figuré ici étaient en usage chez les Francs (sous le nom de Sacramax)
- - les poignards batranobans figurés ici sont inspirés de variétés de Jambiya, la dague courbe arabe : il s'agit du type Kurde et du type en usage dans la région d'Abou-Saïd. On pourrait d'ailleurs imaginer d'autres types de poignards batranobans.
- - le poignard de manche est une arme typique de certains peuples d'Afrique du nord et notamment du Soudan.
- - la masse à tête cylindrique est généralement désignée sous le nom de masse ibère, elle fut très utilisée durant le 12ème siècle.
- - la matraque cloutée n'est malheureusement pas une vue de l'esprit, elle est reprise d'une arme moderne, utilisée par la Chine pour réprimer les manifestations au Tibet.
- - les étoiles du désert sont des variations autour du morgenstern germano-helvétique qui fut par ailleurs aussi utilisée en Europe centrale (par exemple en Pologne).
- - la hache à tête de Gazelle/Antilope est une forme conventionnelle parfois rencontrée chez les haches d'Inde centrale et la décoration figurée pour les haches d'Halet est elle aussi d'inspiration Indo-Perse.
- - le petit bouclier rond orné d'une pointe est d'inspiration turque, même si les boucliers turques sont plutôt en rotin recouvert de tiges de métal, plutôt qu'en peau .

Principales références bibliographiques et sites web consultés :
George Cameron Stone, 1934 (+ nombreuses rééditions). A glossary of the construction, decoration and use of arms and armor in all countries and in all times. Dover Publications INC. 694 pages.
Matthew Balent - The palladium book of Exotic Weapons. 1984. 52 pages - The palladium book of Weapons and Armour, 1981, 50 pages. The palladium book of Weapons and Castle, 1982, 50 pages. etc.
Mezier Chris, 2000. Armes-médiévales décrites dans Cahier d'armes d'un Mestre de guerre Vème- Xvème siècle. Ed. Cheminements, Coll. Hermine. 248 pages
Rousset Pierre, 2002. Les armes d'Hast. Histoire médiévale. Vol. 31. p. 66-71 et Vol. 32. p. 66-72.
Sach Jan, 1999. Encyclopédie illustrée "Les armes blanches" Ed. Gründ. Paris. 255 pages.
Ethnographic Edged Weapons Resource Sites. Articles et portail de sites non commerciaux dédiés aux armes blanches historiques ou traditionnelles
Oriental-Arms Site commercial avec des très nombreuses photos et descriptions d'armes.

- Illustration des armes en grand format